

Zeitschrift:	Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history
Herausgeber:	Schweizerisches Nationalmuseum
Band:	42 (1985)
Heft:	3
Artikel:	Le dodécaèdre en argent trouvé à Saint-Pierre de Genève
Autor:	Cervi-Brunier, Isabelle
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-168626

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le dodécaèdre en argent trouvé à Saint-Pierre de Genève

par ISABELLE CERVI-BRUNIER

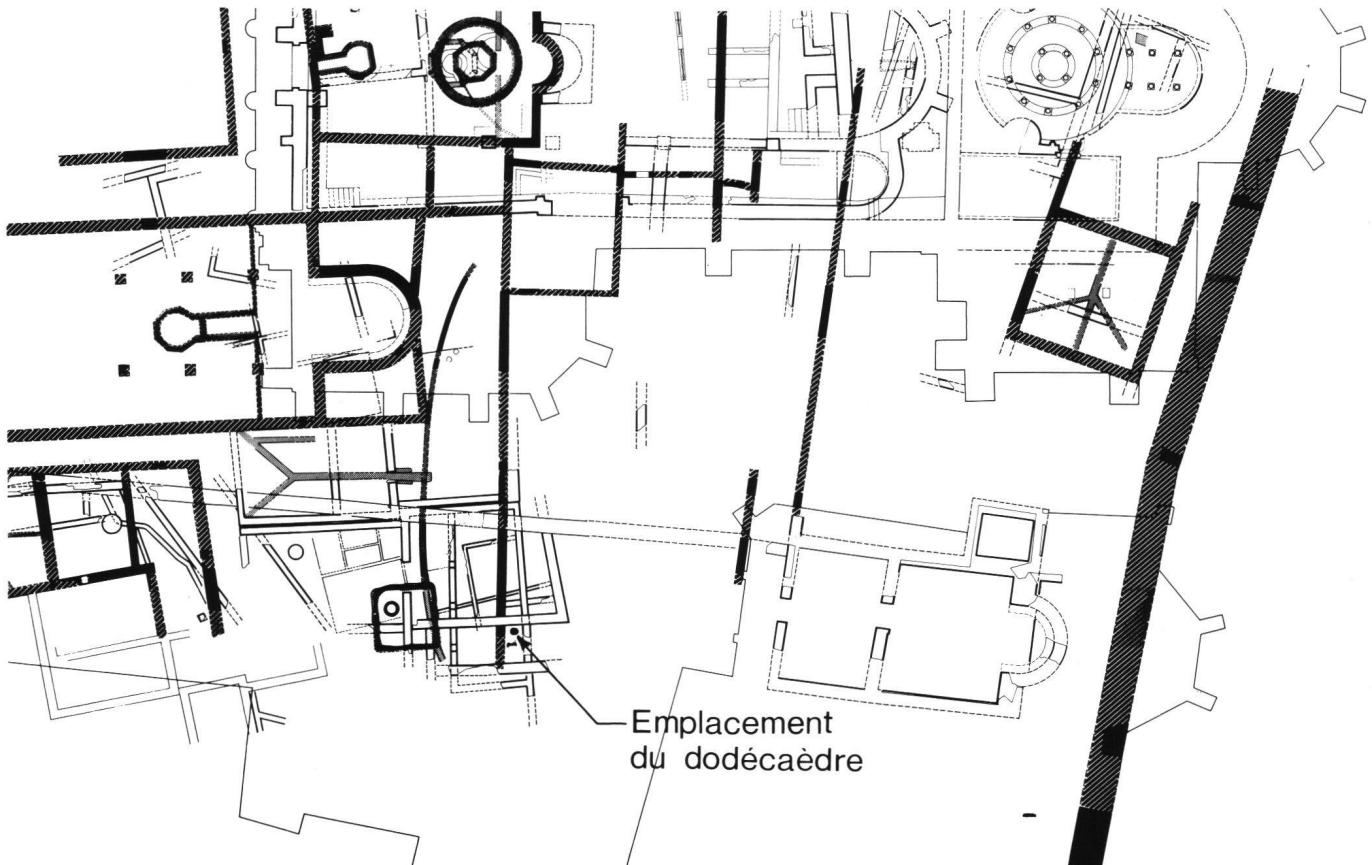


Fig. 1 Plan échelle 1:500. Levé par D. Burnand.

Depuis 1976, à l'occasion de la restauration de la cathédrale Saint-Pierre de Genève, une importante campagne de fouilles archéologiques est menée sous le monument et ses abords. Ces travaux, effectués par l'équipe du Bureau cantonal d'archéologie¹ sous la direction de M. Ch. Bonnet, archéologue cantonal, ont permis de nombreuses découvertes qui éclairent d'un jour nouveau le développement urbain de Genève depuis l'époque protohistorique. En plus des très importants vestiges architecturaux, de la céramique et des monnaies, un certain nombre d'objets intéressants et originaux ont été inventoriés, dont celui présenté ici. En effet, ce dodécaèdre d'un type particulier et, semble-t-il, très rare a été mis au jour en novembre 1982, au sud de la cathédrale, dans le secteur de la rue Farel, à proximité de la fameuse salle de réception de l'évêque décorée d'un pavement de mosaïques (fig. 1).² L'objet se trouvait

dans un remblai daté, par sa position stratigraphique et la céramique récoltée, du IV^e siècle.³

Il s'agit donc d'un dodécaèdre, soit un polyèdre régulier à 12 faces pentagonales égales. L'écart moyen entre 2 de ces faces parallèles est de 35 mm et le côté d'un pentagone est d'environ 15 mm. Son poids est de 297 g. Il est composé d'une couche extérieure d'argent contenant un faible pourcentage de cuivre et est rempli de plomb.⁴ Le long séjour dans la terre n'a pas causé de dégâts trop importants hormis une légère oxydation extérieure et une fente provoquée par la dilatation du plomb intérieur corrodé. L'objet a dû être formé d'une seule pièce dans une mince plaque d'argent préparée à plat puis pliée et soudée aux arêtes. Un orifice ayant été ménagé, on y a versé le plomb en fusion. Le trou a ensuite été bouché, vraisemblablement à l'aide d'un clou d'argent dont la pointe, qui ressortait

de l'autre côté, a été martelée. En effet, l'on peut remarquer la tête de ce clou qui sert de centre à la lettre O du mot LEO et son extrémité aplatie sur la face opposée marquée SAGIT.⁵

Sur chacune des faces, le nom d'un des 12 signes du Zodiaque a été gravé en lettres latines d'une hauteur d'environ 5 à 6 mm (fig. 2). Les caractères utilisés sont d'un type classique et d'une relative régularité étant donné l'exiguïté de la surface disponible. Seul le K de KANCRIS présente une graphie une peu particulière qui confirme la datation proposée du IV^e siècle. Les noms gravés sont: ARIES TAURI GEMINI (fig. 3) KANCRIS LEO VIRGO (fig. 4) LIBRA SCORPIO SAGIT CAPRICORNIS AQUARIUS PISCES. On remarquera qu'un seul de ces noms est abrégé: SAGIT pour SAGITTARIUS. Certains sont coupés en deux parties, pour des raisons de place, comme GEMINI ou VIRGO. La plupart sont normalement au nominatif singulier (pluriel, évidemment, pour GEMINI) sauf TAURI, KANCRIS et CAPRICORNIS qui apparaissent au génitif singulier sans que l'on puisse y attribuer une signification particulière.⁶

Les noms des signes du Zodiaque sont ordonnés de la manière suivante: les mots VIRGO et PISCES sont les seuls à être opposés à la fois sur les faces du dodécaèdre et dans l'année zodiacale, selon son déroulement traditionnel. Si l'on prend ces deux faces parallèles comme sommets et que l'on fait pivoter l'objet, les signes se suivent dans l'ordre, en deux groupes de 5. En haut, les signes de printemps et d'été: ARIES TAURI GEMINI KANCRIS LEO; en bas, ceux d'automne et d'hiver: LIBRA SCORPIO SAGIT CAPRICORNIS AQUARIUS, les deux pôles étant représentés par le dernier signe d'été et le dernier d'hiver. Il est à noter que la ligne supérieure est gravée parallèle-

ment au sommet tandis que l'inférieure présente une plus grande irrégularité quant à l'orientation des mots.

Le dodécaèdre est l'un des 5 polyèdres réguliers (on peut rappeler qu'un polyèdre est régulier si toutes ses faces sont des polygones réguliers égaux et tous ses angles polyédriques sont égaux entre eux). Il est formé de 12 faces pentagonales égales entre elles et symétriques 2 à 2. Pythagore en faisait déjà une représentation de la sphère universelle. Pour Platon, le dodécaèdre contient tous les éléments du cosmos et reflète à la fois les divisions du ciel et du temps; Plutarque, commentant ses prédécesseurs, déclare: «...le dodécaèdre semble être une image du Zodiaque et de l'année car les divisions de ses parties sont égales en nombre à celles de l'un et de l'autre».⁷ Dès l'Antiquité grecque également, les corps solides réguliers «platoniciens» ont été reliés symboliquement aux éléments: le tétraèdre au feu, l'hexaèdre à la terre, l'octaèdre à l'air, l'icosaèdre à l'eau et le dodécaèdre à l'univers tout entier. C'est pourquoi celui-ci a été doté, dans la tradition pythagoricienne, de propriétés particulières d'ordre mathématique, physique et surtout mystique.

D'ailleurs notre objet, s'il ne se rattache pas directement à elle, n'est pas sans rappeler la série des «dodécaèdres gallo-romains en bronze ajourés et bouletés» qui ont beaucoup intrigué certains érudits depuis la fin du siècle passé. Il a en commun avec ce groupe de trouvailles la forme, bien sûr, la datation des environs des III^e-IV^e siècles et l'aire de répartition géographique qui se situe au Nord des Alpes, particulièrement au centre et au Nord-Est de la Gaule. Par contre, ni la matière, ni le décor, ni la facture ne présentent de similitude. Quant à l'utilisation, la plupart des hypothèses

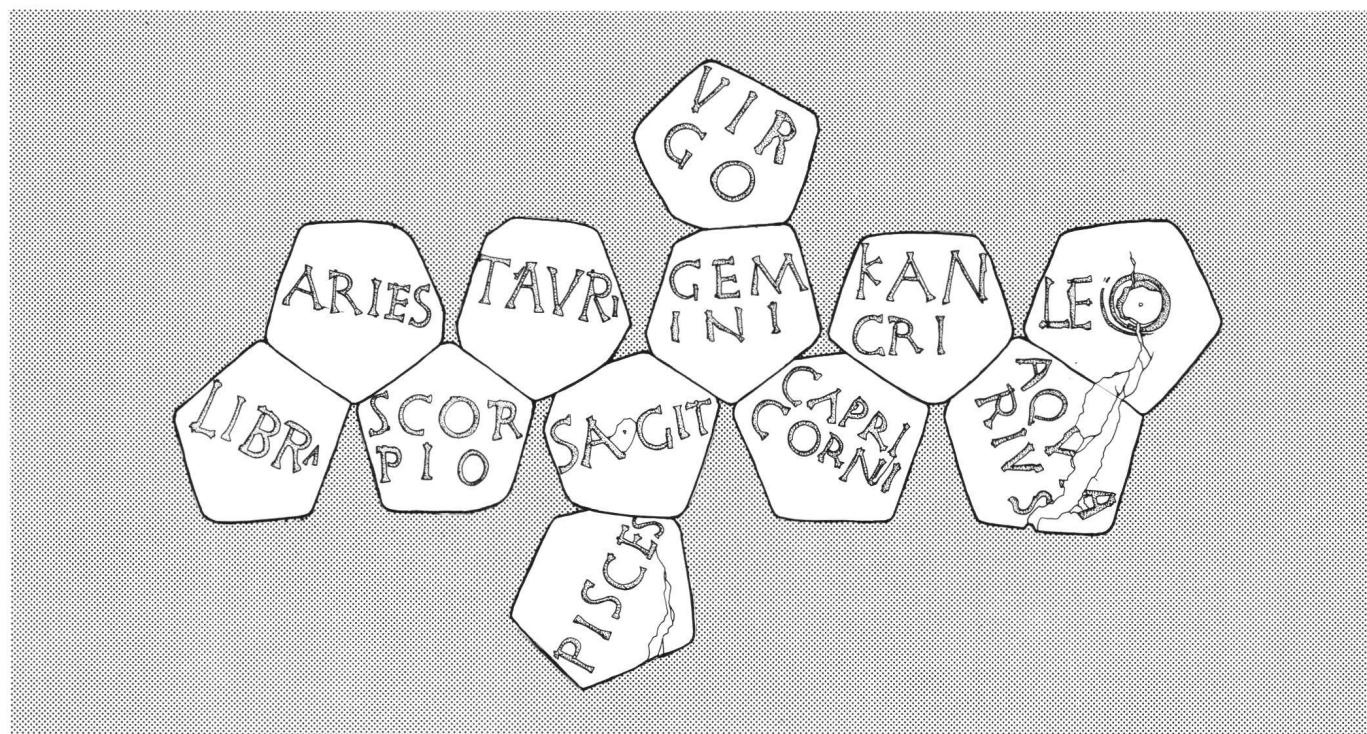


Fig. 2 Les faces du dodécaèdre romain de Genève. Echelle 1:1. Dessin F. Plojoux.



Fig. 3 et 4 Le dodécaèdre romain, trouvé en 1982 à Genève. Echelle ca. 1:1,7. Photos D. Berti, Zürich.

émises au sujet des dodécaèdres ajourés (pommeaux de sceptre, chandeliers, calibre à mesurer les cylindres, instrument de mesure, etc.) sont infirmées dans ce cas par le simple fait que notre dodécaèdre est plein et que ses faces sont gravées. De ces deux différences majeures, les inscriptions sont les plus significatives. En effet, les noms des signes du Zodiaque viennent renforcer ce que le symbolisme de la forme nous indiquait déjà, à savoir le contenu magique de l'objet.

Le Zodiaque, véhiculé par les religions astrales orientales, prend une importance certaine dans l'Empire romain dès le III^e siècle. Les représentations des signes du Zodiaque apparaissent un peu partout comme motif de décoration dans la vie quotidienne, sur les bas-reliefs, les mosaïques, les monnaies etc. Les noms ou les figures des signes gravés sur des pierres ou des bijoux en font des amulettes appréciées. Cependant, le seul objet comparable, dans une certaine mesure, au dodécaèdre retrouvé à Genève est un icosaèdre (polyèdre régulier à 20 faces triangulaires) en cristal de roche, conservé à Munich, et qui porte sur 12 de ses faces les 12 figures du Zodiaque accompagnées chacune de 2 lettres grecques. Sur 4 autres faces sont répétés les 4 signes des Gémeaux, du Cancer, du Lion et du Scorpion tandis que les 4 dernières sont vides.⁸

Cette diffusion du Zodiaque dans la vie quotidienne des III^e et IV^e siècles (et qui n'a plus cessé depuis) nous amène naturellement à nous poser la question de l'utilisation de ce dodécaèdre. Nous n'en voyons qu'une de plausible (à part une amulette un peu pesante), vu la forme de l'objet et les traces d'usure que ses arêtes et ses faces comportent: un dé. Pas un simple dé toutefois car à l'époque romaine les dés étaient en tous points semblables aux dés actuels: des cubes dont les 6 faces portent les valeurs de 1 à 6 et dont

2 faces opposées donnent toujours un total de 7. La plupart de ceux-ci étaient en os, en ivoire, mais aussi en bronze, plomb, bois, ambre, cristal, terre cuite, pierres diverses ou argent. On connaît également des dés spéciaux: polyèdres à 20, 19 ou 18 faces et des dodécaèdres portant gravés les chiffres de 1 à 12. Notre dodécaèdre, par sa forme et ses inscriptions, est chargé d'un signifiant ésotérique et a donc dû être utilisé pour connaître le sort dans le cadre de jeux divinatoires fondés sur l'astrologie. Malheureusement, si l'existence de ces pratiques nous sont connues, leurs détails restent obscurs et les seuls témoignages un peu précis sont à rechercher dans des occurrences tardives. En se fondant sur les jeux divinatoires médiévaux qui sont parvenus jusqu'à nous, on peut en déduire, sous toutes réserves, l'existence de jeux similaires dans l'Antiquité et surtout l'Antiquité tardive. On connaît par exemple un Livre des Sorts d'Alfhadel, de Morenga, traduit de l'arabe (et l'on sait combien les Arabes ont été souvent les conservateurs du savoir antique) en latin par Gérard de Crémone au XII^e siècle et qui comporte 144 questions correspondant aux signes du Zodiaque et 12 réponses pour chaque question. De ce modèle, des traductions provençales et françaises ont été tirées, en particulier le «Dodechedron ou maniere de deviner par les douze signe du zodiaque, en provençal» ou «Le Plaisant Jeu du Dodechedron de Fortune» imprimé en 1556 qui se jouait avec un dé en forme de dodécaèdre et dont les règles nous sont connues.

Il n'y a pas lieu d'accumuler ici des exemples de toutes façons assez éloignés dans le temps et l'espace du dodécaèdre de Genève. Il ne nous est possible de préciser ni sa provenance, ni la raison de sa présence.⁹ Nous pensons qu'à ce point, il importe de demeurer prudent, de ne pas conclure hâtivement et d'espérer d'éventuels futurs renseignements que d'autres découvertes similaires pourraient nous apporter.¹⁰

NOTES

- ¹ Les collaborateurs du Bureau cantonal d'archéologie sont: Mmes I. Cervi-Brunier, M.-J. Mühlthaler, I. Plan, F. Plojoux, B. Privati, et MM. J. Bujard, D. Burnand, G. Deuber, M.-A. Haldimann, A. Peillex, J. Terrier et G. Zoller.
- ² Pour compléter l'information au sujet des fouilles de la cathédrale, voir: CH. BONNET, *Saint-Pierre. Récentes découvertes archéologiques*, dans: Archéologie suisse 3, 1980/4, pp. 174-197; *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1980 et 1981*, dans: Genava 30, 1982, pp. 5-27; *Chronique... en 1982 et 1983*, dans: Genava 32, 1984, p. 43-62.
- ³ L'objet a été découvert par M.J. Montesino.
- ⁴ L'objet a été restauré par les soins de M. A. Lorenceau, de Bâle. L'analyse des métaux a été effectué par Mlle M. Mas, du Laboratoire de restauration du Musée d'Art et d'Histoire de Genève, que nous remercions.
- ⁵ Explication de M. H. Durand, du Laboratoire de restauration du Musée d'Art et d'Histoire de Genève.
- ⁶ Nous remercions M. le prof. D. van Berchem qui a bien voulu examiner l'objet et nous confier ses impressions.
- ⁷ Cité par W. DEONNA, *Les dodécaèdres gallo-romains en bronze, ajourés et bouletés*, dans: Bulletin de l'Association Pro Aventico 16, 1954, p. 19-89. On y trouve également une bibliographie très complète concernant les dodécaèdres, en particulier ajourés, et leur signification.
- ⁸ Voir: F. BOLL, *Sphaera*, 1903, pp. 469-470.
- ⁹ S'agit-il d'une simple perte ou d'un dépôt votif, aucun élément ne nous permet de trancher.
- ¹⁰ Les spécialistes suivants ont été consultés: MM. D. Baatz, Bad Homberg, H. Cahn, Bâle, W. Kosack, Berlin, M. Martin, Bâle, R. Noll, Vienne, P. Périn, Rouen, H.-R. Sennhauser, Zurzach, J. Werner, Munich, qu'ils soient ici remerciés pour leurs indications.

ZUSAMMENFASSUNG

Anlässlich der letzten Restaurierung der Kathedrale St. Pierre in Genf, bei der auch eine archäologische Grabungskampagne durchgeführt wurde, kam 1982 ein römischer Spielwürfel des 4. Jh. in Dodekaeder-Form zum Vorschein. Die 12 fünfeckigen Seitenflächen bestehen aus Silber und sind mit den 12 Sternkreisnamen bezeichnet; das Innere besteht aus Blei (Gewicht 297 g). Vermutlich diente der «Würfel» zu spielmäßigem Wahrsagen, doch sind Herkunft und genauer Verwendungszweck vorläufig nicht zu bestimmten.

RÉSUMÉ

Lors de la campagne archéologique de fouilles entreprise à l'occasion de la dernière restauration de la cathédrale de St-Pierre à Genève, un dé romain en forme de dodécaèdre, datant du 4e siècle apr. J.-C., a été mis au jour. Les 12 faces pentagonales en argent portent les 12 signes du zodiaque; il est rempli de plomb (poids 297 g). Le «dé» a probablement servi à la prédiction de l'avenir par le jeu, mais la provenance et l'utilisation restent inconnues pour l'instant.

RIASSUNTO

Durante l'ultimo restauro della cattedrale St-Pierre a Ginevra fu anche eseguita una campagna di scavi archeologici che fece venire alla luce nel 1982 un dado romano del quarto secolo a forma di dodecaedro. Le dodici facce pentagonali sono d'argento e marcate con i dodici nomi zodiacali; l'interno è di piombo (peso 297 g). Probabilmente il dado servì per la divinazione d'azzardo, ma per il momento non si può stabilire né la provenienza né l'impiego preciso.

SUMMARY

In 1982, at the time of the last restoration of the St. Pierre Cathedral in Geneva, which included archaeological excavations, a 4th century Roman dodecahedron-shaped die was discovered. Its twelve pentagonal faces are made of silver and marked with the twelve signs of the zodiac. The core is lead, and weighs 297 grammes. It could be that the die played a role in fortunetelling, but at present neither origin nor exact purpose can be determined.